

Le traitement de *e* dans un système de prononciation figurée du français au XVIII^e siècle : la « Colección de las falsas reglas » de Galmace

Marc Viémon

Universidad de Sevilla

mviemon@us.es

Resumen

Este artículo¹ pretende analizar el tratamiento que recibe la «*e* francesa» por parte de Juan Henrique Le Gallois de Grimarest, maestro de francés en España a mediados del siglo XVIII, en el sistema de pronunciación figurada empleado en su *Nueva gramática francesa* (1747). Realizamos este análisis a partir de las violentas críticas de Antonio Galmace hacia dicho sistema. Éste había publicado dos años antes una obrita dedicada únicamente a enseñar pronunciación en la que usaba, antes que su rival, un método parecido de transcripción de los sonidos. Prestamos aquí especial atención a la «*e* francesa» por plantear esta letra-sonido numerosos problemas a la hora de realizar su representación.

Palabras clave: enseñanza del francés en España; pronunciación figurada; fonética histórica del francés; siglo XVIII; Grimarest; Galmace.

Abstract

This paper analyses the treatment of the 'French *e*' by Juan Henrique le Gallois de Grimarest –a teacher of French in mid-eighteenth century Spain– in the figurative pronunciation system used in his *Nueva Gramática Francesa* (1747). We use the vigorous criticism by Antonio Galmace of that system as the starting point of our analysis. Two years earlier, Galmace had published a short work dedicated solely to the teaching of pronunciation in which he used, before his rival did, a similar method of transcribing sounds. We particularly focus on the 'French *e*' because of the many problems caused when trying to represent this letter-sound.

Key words: teaching of french in Spain; figurative pronunciation; historical phonetics of french; XVIII century; Grimarest; Galmace.

* Artículo recibido el 4/05/2012, evaluado el 18/06/2012, aceptado el 5/09/2012.

¹ Ce travail s'inscrit au sein d'un projet de recherche national s'intitulant *Elaboración de un diccionario de historia de la presencia y enseñanza del francés en España, siglos XVI-XX. Continuación y conclusión* (réf. : FFI2011-23109).

0. Introduction

L'histoire de l'enseignement du français en Espagne a largement progressé ces vingt dernières années, surtout à partir de la création de la Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde (SIHFLES) en 1987. Depuis lors, de nombreux travaux destinés à combler le vide scientifique mis en évidence par la fondation de cette nouvelle discipline² ont vu le jour. Ces travaux, qui s'étendent sur cinq siècles (XVI^e-XX^e)³, portent sur divers aspects du domaine de recherche évoqué *supra* : le contexte socio-politique (favorable ou, au contraire, hostile à l'expansion du français dans la Péninsule Ibérique), le profil des acteurs du processus d'enseignement-apprentissage (maîtres et élèves), les méthodes employées, les objectifs poursuivis, les contenus enseignés, les outils utilisés ou encore le cadre dans lequel s'est déroulé l'enseignement de la langue étrangère (institutionnel, privé, etc.). Cependant, pour la période qui nous intéresse –le XVIII^e siècle– l'enseignement de la prononciation du français, en ce qui concerne les contenus, n'a jamais été traité, de manière spécifique, qu'en de rares occasions (Bruña Cuevas, 1998, 2000, 2001a ; Fischer, 1997 ; Jiménez Domingo, 2010a).

Jean-Henri le Gallois de Grimarest est l'un des auteurs dont le chapitre sur la prononciation et –ce qui est au moins aussi intéressant– le système de transcription des sons du français n'ont pratiquement pas été étudiés. Notre objectif au sein de cet article est double : nous voulons, d'une part, compenser ce manque –du moins en partie– en nous appuyant sur les critiques émises contre les choix de représentations phonétiques de notre auteur par son rival du moment sur le marché des manuels de français pour Espagnols, Antoine Galmace⁴ ; nous tentons, d'autre part, de démontrer que les critiques de ce dernier sont partiellement infondées ou fausses, souvent teintées de mauvaise foi, et qu'elles répondent plutôt au désir de se débarrasser d'un concurrent importun qu'à une véritable vocation de corriger les erreurs en matière de prononciation présentes dans certaines grammaires de français afin de venir en aide aux possibles lecteurs de ces ouvrages⁵. Notre analyse du système de prononciation

² Gonzalo Suárez Gómez fut un pionnier dans cette matière. Il réalisa une thèse sur l'enseignement du français en Espagne qu'il soutint en 1956. Ce travail a récemment fait l'objet d'une publication éditée et commentée par García Bascuñana et Juan Oliva (2008).

³ La première grammaire de français publiée en Espagne est celle de Baltasar de Sotomayor. Elle apparaît publiée en 1565, parfois accompagnée du *Vocabulario* de Jacques de Liaño, publié la même année.

⁴ Peu d'études font allusion à ces critiques (Bruña Cuevas, 2000, 2001a ; Fischer, 1997 ; Lépinette, 2000, 2001) et aucune d'entre elles ne les analyse. Pour plus d'informations sur Galmace et Grimarest, voir Esparza-Torres (2008: 357-368).

⁵ Voilà ce que dit Galmace dans l'introduction qui précède les corrections proprement dites : « Como no es facil en los Países Estrangeros el discernir las defectuosas, ò falsas reglas, que se encuentran en las mas comunes, y usadas Gramaticas Francesas; me ha parecido medio util advertir las mas principales, para evitar de esta suerte los errores en que pudiera incurrirse; porque si el adquirir una mala pronun-

figurée se bornera aux représentations de *e* français. Nous ne ferons référence à la qualité pédagogique des explications qu'en très peu d'occasions car cet article porte principalement sur les contenus enseignés, et non sur les méthodes employées à ce dessein.

1. Contexte et polémique

Au XVIII^e siècle, comme nous le savons, l'enseignement du français en Espagne prend son essor. Rappelons que le français, à cette époque, est déjà la langue de la diplomatie en Europe, et, dans la seconde moitié du siècle, cette suprématie s'étend à des domaines tels que la science ou la culture (Lépinette, 2000: 52). De plus, la grande qualité des productions littéraires du XVII^e siècle contribue à la montée internationale du prestige de la langue française (Bruña Cuevas 2001b: 236). En ce qui concerne l'Espagne, l'avènement de la dynastie des Bourbons au début du siècle y a certainement créé un climat favorable à l'apprentissage de cette langue, ne serait-ce que pour communiquer avec les courtisans qui avaient accompagné le roi.

Au milieu de cet « engouement », Le Gallois de Grimarest publie à Pamplune (1747) une grammaire de français destinée aux Espagnols désireux d'apprendre cette langue, intitulée *Nueva Gramatica Francesa con un nuevo Methodo para aprender a pronunciar*⁶. Ce militaire, qui se présente comme « Parisiense, Ingeniero en Gefede los Exercitos, Plazas y Fronteras de su Magestad » (page de titre), n'était pas un maître de langues à proprement parler. Il semble se reposer sur sa connaissance pratique du français dès lors qu'il ne cite aucune source grammaticale. L'un des censeurs de sa grammaire, « Don Fernando Trivino, Figueroa, y Alarcon, del Consejo de S. M. y su Secretario en el Real, y Supremo de las Indias », pourtant, ne tarit pas d'éloges à son sujet :

El Autor, à quien conocí en la Corte de Francia, y en su màs florida juventud, desde principios del año de 1715. por cuyo tiempo empezò à servir à nuestra Corona, y á dedicarse al Estudio de la Lengua Espanola, descubria desde entonces vn ingenio muy agudo, vn juicio, y madurèz muy anticipada, y no correspondiente à su poca edad, vnos principios muy sòlidos de las Ciencias Mathematicas, y vna muy general y adelantada Erudición; y siendo indisputable, que para hacer vna buena Traducccion, y mucho màs para formar vna Gramatica de dos Lenguas, ès absolutamente necesario poseèr las ambas con toda la perfeccion que cabe en la limitacion de las humanas fuerzas (Grimarest, 1747).

ciacion, y el habituarse à defectuosos modos de hablar cuesta tanta aplicacion, y trabajo, quanto mas costará el dexar enteramente estos vicios, y el deshacerse de los defectos adquiridos ».

⁶ Dans notre article, *Nueva Gramatica*. Cet ouvrage ne sera pas réédité.

Les qualités mises en avant ne sont pas plus celles d'un professeur que celles d'un linguiste. À en croire le censeur, la maîtrise combinée de sa langue maternelle et de l'espagnol serait un atout suffisant pour bien enseigner le français. C'est se reposer sur une conception entièrement contrastive des explications que d'émettre une telle appréciation ; conception que devra, par ailleurs, adopter Grimarest faute de posséder les connaissances nécessaires à une exposition plus théorique. D'ailleurs, il ne comparera pas uniquement le français avec l'espagnol, mais également avec le portugais –entre autres⁷–, initiative vivement critiquée par Antoine Galmace, son détracteur.

Ce dernier est un ecclésiastique parisien, « Maestro del Idioma Francès en esta Corte », qui se trouve dans le sillage des jésuites du Real Seminario de Nobles de Madrid (Lépinette, 2000: 86). En 1745 il publie dans cette ville un opuscule dédié uniquement à l'apprentissage de la prononciation du français sous le nom de *Adiciones à la Gramatica Francesa, que compuso el R. P. Nuñez, para el uso de los Cavalleros del Seminario de Nobles, con que brevemente se puede leer, entender, y hablar perfectamente el Idioma Francès, sin auxilio de Maestro*⁸. Signalons au passage que le nom de *Adiciones* est quelque peu mensonger (Bruña Cuevas, 2001a).

Núñez de Prado (1666-1743), professeur au sein de l'institution royale depuis sa fondation en 1725, avait lui-même composé en 1728 la grammaire citée dans le titre précédent⁹, en s'inspirant en partie de la *Grammaire Française sur un plan nouveau pour en rendre les principes plus clairs et la pratique plus aisée* que son confrère français Claude Buffier (1661-1737) publiait en 1709¹⁰. L'ouvrage du jésuite espagnol sera réédité maintes fois (voir Fischer *et al.*, 2004 ; Niederehe, 2005), ce qui dénote un grand succès. Galmace, conscient de l'aubaine que représente l'association de son livret à un nom déjà très connu dans le milieu –Núñez de Prado, en plus, meurt deux ans avant la parution–, présente ses *Adiciones* comme un complément indispensable à la grammaire en vogue du moment¹¹. Trois années plus tard, les *Adiciones* deviendront complémentaires de sa propre grammaire, n'ayant plus besoin désormais du renom du défunt jésuite.

⁷ Grimarest (1747: 30) nous dit à propos du son [j] : « Pero los que entienden el Portuguès, la pronunciaràn facilmente; pues la *ch* Portuguesa no se diferencia en nada de la *ch* Francesa. O tambien como la *x* Catalana. Los Navarros y Bizcainos, tambien la pronunciaràn con facilidad, por tener semejante pronunciacion en su lengua, como muchucharco ».

⁸ Dans notre article, *Adiciones*.

⁹ Le titre complet de cette grammaire est *Gramática de la lengua francesa dispuesta para el uso del Real Seminario de Nobles*.

¹⁰ Pour plus de détails sur les différences et les similitudes entre Núñez et Buffier, voir Jiménez Domingo (2010b).

¹¹ Galmace présente lui-même son œuvre dans le prologue de la manière suivante : « Yo pongo en esta Adicion lo que no pueden decir los Maestros, porque no todos pueden lograr su enseñanza, que se limita a la menor edad, y en su Colegio, para que con el Arte del P. Nuñez, y este trabajo mio, puedas, sin Maestro, aprender a leer, entender, y hablar la Lengua Francesa ».

Son petit ouvrage de prononciation est remarquable du fait qu'il inclut une nouveauté en matière d'enseignement des sons du français aux Espagnols : l'emploi de la prononciation figurée de manière généralisée¹². Tous les exemples, mais également les textes qui servent à exercer la prononciation (lecture), sont disposés en trois colonnes, espagnol-français-transcription, et transcrits selon un système de notation des sons « inventé » par l'auteur, même si quelques options sont clairement tirées de Núñez de Prado¹³. Galmace refuse de s'affranchir de son modèle pour certaines de ces transcriptions, bien que ce soit sans conviction (Bruña Cuevas, 2001a: 62). Quoi qu'il en soit, sa méthode est novatrice. C'est ce que Juan de la Concepcion, censeur des *Adiciones* et membre de la Real Academia Española, ne manque pas de faire remarquer :

Tambien debe quedar el Publico agradecido al Autor, por ser este primero en ofrecer este modo de aprender que debe estimar, como nuevamente inventado en la practica (Galmace, 1745: s. n.).

Quand Grimarest publie en 1747 une grammaire de français pour Espagnols –et non un opuscule– incluant la transcription phonétique d'une partie des exemples proposés au lecteur¹⁴, Galmace a l'impression qu'on lui a « coupé l'herbe sous le pied ». En effet, un an plus tard, celui-ci publie sa propre grammaire, la *Llave nueva, y universal, para aprender con brevedad y perfeccion la lengua Francesa*¹⁵, dans laquelle il intègre son système de prononciation figurée, sa « grande innovation », celle qui le différencie des œuvres présentes sur le marché. Son manuel jouira par ailleurs d'un grand succès, comme le prouvent les nombreuses rééditions postérieures qu'on en fera (Niederehe, 2005). L'apparition d'une grammaire rivale n'a donc pas influencé la carrière de l'ecclésiastique. Mais il préfère s'assurer le monopole, face à un adversaire

¹² Lépinette (2000: 157) nous indique que Jaron (1688) avait déjà « utilisé, au XVIII^e siècle, un procédé proche de celui de nos deux auteurs ». Jaron dit s'appuyer sur Richelet (1680), le grand lexicographe français partisan de la simplification de l'orthographe, et le système qu'il emploie ne répond pas aux nécessités de l'usager espagnol : « En définitive, Jaron est proche, dans ses transcriptions, de l'orthographe *comme l'on parle* mais comme l'on parle en France. Il n'a donc pas véritablement adapté son système à la prononciation espagnole » (Lépinette, 2000: 159). Bruña Cuevas (2001 : 56), de son côté, considère que la véritable nouveauté de Galmace réside dans « l'ajout d'une "Demonstracion practica de todas las reglas antecedentes", constituée par un texte français d'une certaine longueur (27 pages) (pp. 40-67) qui, toujours traduit et transcrit selon le même dispositif à trois colonnes parallèles, devait permettre une meilleure assimilation de la prononciation française ».

¹³ Parfois Núñez de Prado emploie dans sa grammaire une orthographe simplifiée au sein de ses explications sur la prononciation.

¹⁴ Contrairement à Galmace, Grimarest ne donne pas la transcription de tous les exemples de sa grammaire. À partir de la page 187, les représentations phonétiques disparaissent. Il transcrita également la première de ses « historietes ».

¹⁵ Dans notre article, *Llave Nueva*.

qui, non content de le devancer, se permet de « corriger », au terme de son ouvrage, certains aspects de la transcription qu'il avait proposée dans les *Adiciones*. Les corrections proposées par Grimarest débutent par ces quelques lignes (1748: 334) :

Quando estava al fin de esta obra, llegò a mis manos un librito intitulado: *Adicion à la Gramatica del Reverendisimo Padre Núñez*, que es un metodo para aprender à pronunciar. No puedo menos de confesar, que el metodo me pareció bueno, y viene à ser el que he seguido en mi libro : pero sin que parezca querer censurar, tengo por indispensable hacer aqui algunos reparos sobre la practica que observa el Autor de este librito en este metodo, por reconocerla, en mi sentir, algo defectuosa en algunas de sus circunstancias [...].

L'auteur de ce texte était conscient du caractère novateur de l'usage de la prononciation figurée afin d'enseigner les sons du français sans faire appel à la « vive voix » du maître. Il le défend par deux fois¹⁶. Mais il connaissait vraisemblablement les *Adiciones*, publiées en 1745, avant de rédiger son ouvrage. Nous pouvons avancer sans trop de risques que Grimarest s'est grandement inspiré du système à trois colonnes, bien que l'ordre ne soit plus le même (français-espagnol-transcription) et que les choix de notation des sons du français aient quelque peu changé. On comprend plus aisément pourquoi ces critiques ont donné lieu, dans la partie finale de la *Llave Nueva*, à une violente diatribe accompagnée de commentaires destinés à discréditer les notations phonétiques de Grimarest.

2. La « Coleccion de las falsas reglas »

Dans la grammaire que Galmace publie en 1748, la *Llave Nueva*, la prononciation figurée se maintient, bien qu'on n'y trouve pas de chapitre sur la prononciation. Cela est dû au fait que ces informations « manquantes » se trouvent dans ses *Adiciones*. Notre ecclésiastique avertit le lecteur en ces termes dans son « Prologo al lector » (1748) :

[...] digo con el auxilio de mi Obrita, porque uno no podrá jamás hacerse capaz de entrar en la inteligencia de las partes de la oracion, que trato en esta Obra, sin enterarse primeramente de todas las reglas que alli doy, [...] y assi, los que desearan saber leer perfectamente, necesitaràn con precision de mis Adiciones.

¹⁶ Nous en avons la preuve dans le titre de la grammaire (« Nuevo Metodo ») mais aussi dans le prologue : « Esto mismo es lo que me ha movido à escribir este Arte, esforzandome à enseñar, en quanto es posible, por escrito el modo de pronunciar, à lo que ninguno de los que han dado à luz Gramaticas Españolas, y Francesas, se han aplicado ».

Dès 1753, les deux œuvres de Galmace feront l'objet d'une publication commune¹⁷. Pourquoi pas dès 1748 ? Sans doute pour des raisons économiques. L'auteur dit clairement que, sans l'aide de ses *Adiciones*, l'utilisateur ne pourra pas tirer profit de la grammaire qu'il a entre les mains. Il fallait donc se procurer les deux ouvrages. En 1753, pratiquement dix années après la publication de son premier opuscule, la publication commune devient nécessaire.

S'il est vrai que la *Llave Nueva* de 1748 ne possède pas de chapitre de prononciation, en revanche l'auteur expose à la fin du volume une « Coleccion de las falsas reglas, que se encuentran en algunas Gramaticas Francesas ». Les grammaires de Chiflet (1659), La Touche (1696), Mauger¹⁸ et Grimarest (1747)¹⁹ sont celles que choisit Galmace dans cette section et il prétend y corriger des erreurs d'explication de la prononciation française.

Sur seize pages (330-345) utilisées pour ce dernier chapitre, quatre seulement sont dédiées à « corriger les erreurs » des trois premiers auteurs ; le reste d'entre elles est réservé à Grimarest. De plus, dans le cas de ce dernier auteur, les commentaires sont de véritables paragraphes, correspondant chacun d'entre eux à une lettre particulière –conception graphophonétique oblige– et organisés selon le classement le plus répandu dans les grammaires de français de l'époque : premièrement les voyelles et ensuite les consonnes, chaque groupe suivant l'ordre alphabétique. Galmace soumet ainsi les notations de son rival à un examen minutieux, bien différent des listes d'erreurs ponctuelles que nous pouvons lire dans les quatre pages précédentes²⁰. Certes, Galmace n'a pas dû apprécier les critiques –minimes (Lépinette, 2000: 161)– de Grimarest envers ses notations. Mais cela est-il suffisant pour expliquer une telle disproportion ?

Nous croyons que cette condamnation systématique répond plutôt à des raisons économiques qu'à la réparation d'une blessure d'amour-propre ou à une volonté réelle de l'auteur de porter secours aux usagers inexpérimentés. Il est évident que le bref exposé des fautes supposées relevées chez Chiflet, La Touche et Mauger donne au grammairien un certain crédit, mais le véritable obstacle, celui qu'il faut éliminer,

¹⁷ L'exemplaire que nous avons consulté a été publié à Paris et contient la *Llave Nueva* suivie des *Adiciones*. Il se trouve répertorié à la Bibliothèque de l'Université de Séville sous la cote BUS 276/62.

¹⁸ Galmace ne fournit pas de date. Il fait certainement référence à une grammaire que Claude Mauger a publiée à Londres en 1653, et qui a été plusieurs fois rééditée, sous des noms différents, au cours du XVII^e siècle et dans les premières années du XVIII^e.

¹⁹ Bien qu'il ne le cite pas, Galmace se rapporte à la grammaire de Grimarest. La date et le lieu d'édition, et surtout la référence aux critiques reçues, le prouvent. Il est clair que le choix de l'auteur de ne pas nommer son rival s'intègre au sein d'une stratégie générale de dépréciation de celui-ci.

²⁰ Galmace sépare également Grimarest du reste des grammairiens par le titre des corrections qui lui sont dédiées, « Coleccion de algunas reglas falsas », laissant sous-entendre un nombre important d'erreurs non signalées, face à « Coleccion de las falsas reglas », titre des paragraphes dédiés à Chiflet, La Touche et Mauger.

c'est le concurrent gênant. Galmace, dont l'emploi de la prononciation figurée pour l'enseignement des sons du français est la marque de fabrique, se doit de convaincre le lecteur qu'il est un expert en la matière. S'il peut évincer un adversaire par-dessus le marché, pourquoi s'en priver²¹ ?

L'auteur de la *Llave Nueva* invoque la plupart du temps les grammairiens Buffier, Núñez de Prado et Torre y Ocón pour justifier les solutions qu'il propose, étalant ainsi sa « culture » grammaticale. Mais, les critiques adressées aux transcriptions de Grimarest sont-elles réellement fondées ? Nous allons tenter de répondre en partie à cette question en analysant le chapitre consacré à la lettre (son) *e* dans les corrections de Galmace.

3. Le traitement de *e*

Dans les grammaires de l'époque, la présentation des sons répondait à un schéma graphophonétique. Ne possédant pas de connaissances théoriques en phonétique articulatoire ni en phonétique acoustique (Lépinette, 2000: 149), les grammairiens confondaient très souvent son et graphie²², ce qui donnait lieu à des explications qui, partant des lettres de l'alphabet, mélangeaient digrammes et trigrammes, d'un côté, avec diphtongues et triphthongues, de l'autre. La plupart du temps donc, l'auteur ne connaissant pas dès le départ la liste des sons de la langue, l'ordre choisi pour les explications était alphabétique et cela provoquait nécessairement des répétitions dans les commentaires et des renvois entre paragraphes. C'est ce schéma que suivent aussi bien Grimarest que Galmace dans leur chapitre de prononciation et que reprend ce dernier dans sa « Coleccion de algunas falsas reglas ». Pour des questions pratiques, nous devons parfois faire référence aux graphies afin de procéder à l'explication des choix phonétiques proposés par les auteurs.

À la suite d'une introduction générale justifiant son entreprise « de interés público » et après s'être défendu des critiques qu'il avait reçues, l'auteur amorce sa liste de corrections organisée en paragraphes et il commence par la lettre *e*. Nous reproduisons une partie du premier paragraphe de cette section :

En la pag.8. dice [Grimarest], que distinguen los Franceses quatro generos de e; es à saber: é cerrada, e abierta, e aguda, y e muda. Esta regla es absolutamente falsa; los Autores concuerdan todos, que no ay en el Idioma Francès mas que tres acentos; es à [sic] saber: el agudo, el grave, y el circunflexo, [...]
(Galmace, 1748: 336)

²¹ Galmace (1748) expose clairement le but de son exposition à la page 345 en disant que « mas conveniente serà no servirse de ella [su obra] ».

²² Dans la *Grammaire générale et raisonnée* (1660) d'Antoine Arnauld et de Claude Lancelot la différenciation entre les plans phonique et graphique est clairement établie. Le grammairien Claude Buffier reprendra cette distinction dans son ouvrage (1709).

On comprend mal la justification à laquelle Galmace fait appel pour démontrer l'erreur de son rival. Cette classification le déconcerte, car elle n'est pas habituelle, non seulement à cause du nombre de *e* cités, mais aussi parce que la terminologie employée est différente de celle dont on se sert dans l'immense majorité des grammaires de français. Voyons plutôt ce que l'on dit dans la *Nueva Gramatica* à propos de « *e* cerrada » :

La *e* cerrada, es quando en un vocablo despues de la *e* se sigue una, ò mas silabas con consonantes inmediatamente; porque es tan breve en este caso, que casi no se siente, sino es en los verbos, donde se han de pronunciar todas las silabas, y aun la *e* muda, como no sea final del verbo (Grimarest, 1747: 8).

L'auteur nous donne ensuite les exemples suivants pour illustrer cette explication :

- *Faussement* : « Foosman »
- *Portefaix* : « Port'fee »
- *Dureté* : « Dur'te »
- *Aveuglement* : « Avegl'man »

Après avoir lu l'explication et vu les exemples, il ne fait aucun doute que « *e* cerrada » et « *e* muda » sont deux variantes du même son [ə], la première en position initiale ou intérieure et la seconde en position finale absolue. L'indication que nous trouvons pour décrire celle-ci confirme cette hypothèse : « La *e* que es final de un vocablo sin acento, se llama muda; porque no se pronuncia, sino en la poesía » (Grimarest, 1747: 11). Les transcriptions correspondantes sont les suivantes :

- *Faire* : « Feer »
- *Dire* : « Diir »
- *Ferme* : « Ferm »
- *Fente* : « Fànt »

À notre avis, Galmace a parfaitement compris que la dénomination « *e* cerrada » ne fait pas référence à [e] dans la classification de Grimarest. Pourtant, ses commentaires laissent supposer le contraire :

En la misma pag. señala [Grimarest] la *e* cerrada tan breve, que casi no se siente: otra regla nueva, y evidentemente falsa. [...] En quanto à la *e* aguda, no la ay, y es equivocacion evidente de parte del Autor, confundiendola con la *e* cerrada, señalada con acento agudo (Galmace, 1748: 336).

L'auteur fait appel à la terminologie habituelle selon laquelle « *e* cerrada » désigne [e] et condamne le classement du militaire sans autre forme de procès. Analysons la division quadripartite de *e* proposée par cet auteur. Les dénominations de « *e* abierta » et de « *e* aguda » font respectivement référence aux sons [ɛ] et [e]. Qu'en est-

il de [ə] ? Rappelons que ce son est classé différemment selon la position qu'il occupe dans le mot. En ce qui concerne « *e muda* », c'est-à-dire *e* en fin de mot, Grimarest décide de ne rien noter (voir exemples précédents) sauf quand il s'agit des monosyllabes²³. Pour ce qui est de « *e cerrada* », nous relevons trois transcriptions différentes. La première est la même que celle utilisée en fin de mot, c'est-à-dire aucune. Il réalise cette transcription, selon nous, lorsqu'il pense que le *e* graphique a véritablement une réalisation muette. C'est le cas dans les exemples suivants :

- *Faussement* : « Foosman »
- *Entendement* : « Antandman »
- *Enterement* : « Anterman »
- *Quenouille* : « Knull²⁴ »
- *Venin* : « Vnen »

Dans le cas contraire, lorsque la disparition de ce [ə] poserait, selon l'auteur, des problèmes de prononciation, celui-ci emploie deux transcriptions différentes : l'apostrophe (voir exemples précédents) et le signe « *e* » :

- *Enemi* : « Enemi »
- *Semer* : « Seme »
- *Reliquaire* : « Relikèr »

Dans la logique d'une présentation des sons graphophonétique, l'idée de séparer en deux groupes les [ə] du français, c'est-à-dire différencier les cas où ce son est véritablement muet, de ceux où il se prononce effectivement pour servir d'appui à un groupe consonantique, aurait pu être utile pour l'apprenant espagnol. Mais force est de constater que le résultat proposé par l'auteur est plus que décevant. La faute de Grimarest est double. D'une part, il n'ose pas classer un [ə] intérieur non prononcé dans le paragraphe dédié à « *e muda* », malgré une transcription phonétique identique. D'autre part, il emploie deux notations différentes – l'apostrophe et « *e* » – pour un même son [ə], prononcé cette fois-ci. À cela il faut ajouter un cruel manque de cohérence reflété par divers aspects.

Tout d'abord, « *e* » est employé chez Grimarest de manière indiscriminée pour représenter [ə], [e], [ɛ] et les voyelles antérieures arrondies²⁵, même si chacune d'entre elles possède également sa propre transcription²⁶. Ce signe ayant déjà été utilisé pour transcrire d'autres sons, le choix de l'apostrophe semblait être plus logique.

²³ Nous analysons ce point quelques lignes plus bas.

²⁴ Cette notation ne répondait certainement pas à la prononciation de l'époque ; la difficile prononciation résultant de la rencontre de [k] et [n] ne permet pas la « chute » du son [ə]. C'est sans doute une erreur d'appréciation de l'auteur.

²⁵ Grimarest ne percevait pas bien la différence entre [ø] et [œ] ou, du moins, comme nous allons le voir, il ne savait pas l'expliquer.

²⁶ [e] et [ɛ] sont représentés respectivement « *è* » et « *ee* » ; la paire [ø] et [œ] est représentée « *eu* ».

Mais, quand il s'agit de noter [ə] dans les monosyllabes, c'est de nouveau « e » qu'il emploie. En voici quelques exemples : « Me », « Te », « Le », « Ce », « Ne » (Grimarest, 1747: 12-13). Galmace critique également ce choix. Cependant, le commentaire que nous lisons sur cette « excepcion » nous éclaire sur la notation choisie :

La *e* final en los monosilabos no es muda. Su sonido viene a ser como la *e* cerrada, solo que en estos monosilabos se percibe enteramente, y en los otros muy poco; y es como la *eu* Francesa (Grimarest, 1747: 12).

Suivant la conception graphophonétique, quand l'auteur emploie la dénomination « *e* cerrada », il fait parfois référence à une graphie et parfois à un son. Dans cette indication, il faut comprendre par « *e* cerrada » le son qui se prononce lorsqu'un *e* qui se trouve en position initiale ou intérieure sert d'appui à un groupe consonantique complexe, comme dans « Burguemestr » (*Bourguemestre*) ou dans « Relief ». Donc il considère que ce [ə], dans les monosyllabes, est un son proche de ce qui s'écrit *eu*. Ce que l'auteur oublie de préciser, c'est que cette prononciation de [ə] dépend du contexte phonique. Cette erreur est cependant tout à fait normale à cette époque. Galmace (1748: 337), pour sa part, défend que ce *e* est toujours prononcé « muda », ce qui n'est pas moins faux. En fait, pour Grimarest, *e*, prononcé, correspondrait à une pleine réalisation de « *e* cerrada » prononcée également, comme dans le cas de « Semer » (« se percibe enteramente »). Pourtant, il n'utilise pas la transcription « *eu* », qu'il réserve aux voyelles antérieures arrondies moyennes [ø] et [œ]. Penchons-nous sur la question.

Nous avons signalé (voir note 25) qu'il se sert de la transcription « *eu* » aussi bien pour représenter [ø] que [œ]. En voici quelques exemples :

- *Equateur* : « Equateur »
- *Peuple* : « Peupl »
- *Feu* : « Feu »
- *Heureux* : « Eureu »

Mais seul [œ] présente également la transcription « e »²⁷. C'est encore un choix reproché par Galmace (1748: 338), qui cite les « mauvaises » notations employées, page 104, par Grimarest dans les exemples « oder » pour *odeur*, « grander » pour *grandeur*, entre autres. Il n'a vraisemblablement pas lu les explications qui se trouvent à la suite de ces exemples :

Aunque en la mayor parte de las voces referidas quito la *u* en el modo de pronunciar *eu* por arrimarse mas al sonido de la *e*, que al de la *u* con especialidad de estos vocablos en que se sigue consonante inmediatamente despues de *eu*; se debe tener pre-

²⁷ En réalité, nous trouvons quelques exemples dans lesquels le son semi-fermé est représenté « e », mais, dans ce cas, il est toujours entravé par consonne : « Met » pour *Meute*, « Emèt » pour *Emeute*, « Fetr » pour *Feutre*, « Pletr » pour *Pleutre*, « Blanchiseès » pour *Blanchisseuse*.

sente que siempre participa de la *u*, aunque menos en estos que en los otros (Galmace, 1748 : 108).

Nous déduisons de ces explications que Grimarest perçoit une différence entre [ø] et [œ]. Seulement, comme il ne possède pas les connaissances phonétiques nécessaires, il résout le problème en indiquant que, lorsque *eu* est entravé par consonne²⁸, sa prononciation ressemble plus à celle de *e*, qu'à celle de *u*. En fait, il indique, à sa manière, que c'est un son plus ouvert. Voilà une tentative intéressante de description de [œ] face à [ø]. Ce qui est dommage, c'est que l'on trouve aussi la transcription « *eu* » pour représenter [œ] (par exemple, « *Beuf* » pour *Bœuf*). Ce manque de cohérence réduit grandement l'importance de l'effort réalisé par l'auteur. Un effort que Galmace critique sans chercher à le comprendre, lui qui ne fait aucune différence dans ses œuvres entre les deux sons.

L'absence de cohérence que nous avons signalée se retrouve à une échelle interne des choix de transcription de [ə]. La coexistence de notations telles que « *Vnen* » (*Venin*) et « *Semer* » ou encore de « *Anterman* » et « *Dur'te* » en est un exemple. Galmace (1748: 337) reproche à son rival cette dernière transcription, ainsi que celles de *cela m'importe*, *entretiens* et *entendement*, notés « *sla memport* », « *entr'tien* » et « *antandman* », en invoquant la règle selon laquelle « la *e* muda se pronuncia en la penultima syllaba con este sonido tan veloz, y tan dèbil, que apenas se perciba ». Il s'appuie pour cela sur Buffier (1709), Núñez (1728) et Torre y Ocón (1728). Notons premièrement que *entretiens* est le seul mot dans lequel [ə] doit obligatoirement se prononcer²⁹. Selon la « logique » du système de notation de Grimarest, l'apostrophe représente un son. La notation est certainement discutable, mais [ə] y est représenté. Ce qui est plus grave, c'est de remettre en question les transcriptions « *sla memport* » et « *antandman* », dans lesquelles l'absence de représentation du *e* muet répond à la prononciation réelle du français de l'époque (Zink, 2006: 189 ; Bretos Bórnez et Tejedor, 2005: 38). En réalité, nous assistons ici à la revendication d'une prononciation archaïque, perdue dans un grand nombre de mots dès le XVI^e, ou réservée à la lecture des vers (Thurot, 1966: 146-148). Galmace, certainement influencé par ses modèles, maintient la prononciation de [ə] en syllabe pénultième dans n'importe quel contexte. Mais il est faux de prétendre que ce son est toujours prononcé (Thurot, 1966: 148). Revenons maintenant à la transcription « *sla memport* ».

²⁸ Cette consonne peut être aussi bien [R] (voir exemples précédents), que [l] (« *Ghel* » pour *Geule*), [j] (« *Fell* » pour *Feuille*), [v] (« *Preev* » pour *Preuve*) ou encore [vR] (« *Eevr* » pour *Œuvre*). Nous avons vu à la note 26 que même quand le son est en réalité [ø], entravé par consonne ([t], [tR], [z]) il est représenté « *e* ». Nous trouvons cependant un contre-exemple de cette règle avec « *Pantateuc* » (p.104) pour *Pentateuque*.

²⁹ En effet, dans ce mot [ə] se maintient pour éviter la formation d'un groupe consonantique complexe.

L'auteur de la *Llave Nueva*, fidèle à son intention de discréditer son rival, prétend que « la voz Francesa memport, altera de tal manera el sentido de la dición, que qualquiera entenderà, esto, ò esso me lleva, y no esto, ò esso me importa; y assi pronunciese ceci minport » (Galmace, 1748: 337). De nouveau, la mauvaise foi de Galmace est manifeste. Premièrement, étant donné que Grimarest emploie toujours « am »³⁰ ou « an » pour [ã], la prononciation de « memport » ne peut être confondue avec celle de « mamport ». Ensuite, parce que Galmace (1748 : 345) propose ici une transcription –« in »– de [ɛ̃] qu'il avait utilisée dans les *Adiciones*³¹ et qu'il rejette précisément quelques pages plus loin dans le paragraphe de sa section « Coleccion de las falsas reglas » consacré aux erreurs de ses propres *Adiciones* : « Im, y in, en medio, y en fin de dición, suenan como èn ». Il donne ensuite les exemples de *Papier timbré* et *vin*, notés « Papié tènbré » et « vèn ».

4. Conclusions

Dans cet article, nous avons signalé les erreurs –nombreuses–, mais aussi les mérites de Grimarest dans sa tentative d'offrir à l'apprenant espagnol du milieu du XVIII^e siècle un aperçu de la prononciation du français. Nous voulons signaler tout particulièrement l'effort fourni par cet auteur en ce qui concerne la distinction des réalisations de la voyelle semi-ouverte [œ] et de la semi-fermée [ø], ce qui le différencie de son détracteur, Galmace, qui ne reconnaît pas cette différence de timbre. Par ailleurs, notre analyse portant sur la transcription de *e* nous a permis de démontrer que les critiques adressées par ce dernier au système de transcription des sons du militaire répondaient à un désir de vengeance, certes, mais surtout à une volonté d'évincer un adversaire gênant –concurrent direct sur le marché des grammaires de français de par l'utilisation de la même méthode d'enseignement de la prononciation–, et que certaines de ces critiques étaient empreintes de mauvaise foi, et même parfois totalement infondées. Nous croyons avoir ainsi contribué à éclaircir une zone d'ombre de l'histoire de l'enseignement du français en Espagne, et espérons poursuivre notre labeur dans des travaux futurs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNAULD, Antoine et Claude LANCELOT (1660): *Grammaire générale et raisonnée*. Paris, Pierre Le Petit.
- BRETOS BÓRNEZ, Jesús et Didier TEJEDOR DE FELIPE (2005): *Cahiers de phonétique diachronique de la langue française*. Madrid, UAM.

³⁰ Galmace est plus cohérent pour la transcription de ce son, qu'il représente toujours « an ».

³¹ Nous y trouvons aussi la transcription « en » pour ce son.

- BRUÑA CUEVAS, Manuel (1998): «L'enseignement de l'r français aux Espagnols (XVI^e-XIX^e siècles)», in Teresa García-Sabell Tormo, Dolores Olivares Vaquero, Annick Boilève-Guerlet et Manuel Ángel García Fernández (éds), *Les Chemins du texte*. Saint-Jacques de Compostelle, Université de Saint-Jacques de Compostelle, APFUE, tome II, 527-539.
- BRUÑA CUEVAS, Manuel (2000): «À nouveau sur l'enseignement de l'r français aux Espagnols depuis le XVII^e siècle», in María Luz Casal Silva, Germán Conde Tarrió, Jesús Lago Garabatos, Laura Pino Serrano et Nuria Rodríguez Perreira (éds), *La lingüística francesa en España camino del siglo XXI*. Madrid, Arrecife, tome I, 177-201.
- BRUÑA CUEVAS, Manuel (2001a): «Les transcriptions de la prononciation française à l'usage des Espagnols de Galmace (1745)», in Isabel Uzcanga Vivar, Elena Llamas Pombo et Juan Manuel Pérez Velasco (éds), *Presencia y renovación de la lingüística francesa*. Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 55-64.
- BRUÑA CUEVAS, Manuel (2001b): «L'universalité de la langue française dans les grammaires de français pour les Espagnols et dans les dictionnaires bilingues antérieurs à 1815», in E. F. Konrad Koerner et Hans-Josef Niederehe (éds), *History of Linguistics in Spain II / Historia de la Lingüística en España II*. Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins, 229-262.
- BUFFIER, Claude (1709): *Grammaire Française sur un plan nouveau pour en rendre les principes plus clairs et la pratique plus aisée*. Paris, s. éd.
- CHIFLET, Laurent (1659): *Essay d'une parfaite Grammaire de la Langue Française. Ou le Lecteur trouuera, en bel ordre, tout ce qui est de plus nécessaire, de plus curieux, & de plus elegant, en la Pureté, en l'Orthographe, & en la Prononciation de cette Langue*. Anvers, Jacques van Meurs.
- ESPARZA-TORRES, Miguel Ángel (2008): *Bibliografía temática de historiografía lingüística española*. Tome I. Hamburgo, Buske.
- FISCHER, Denise (1997): «L'enseignement de la phonétique française aux Espagnols, présenté dans les grammaires des 17^e et 18^e siècles», in Elisabet Hammar (éd.), *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 19, 37-50.
- FISCHER, Denise, Juan F. GARCIA BASCUÑANA et María Trinidad GOMEZ (2004): *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*. Barcelone, PPU.
- GALMACE, Antoine (1745): *Adiciones a la Gramatica Francesa, que compuso el R. P. Nuñez, para el uso de los Cavalleros del Seminario de Nobles, con que brevemente se puede leer, entender, y hablar perfectamente el Idioma Francés, sin auxilio de Maestro*. Madrid, s. éd.
- GALMACE, Antoine (1748): *Llave nueva, y universal, para aprender con brevedad, y perfeccion la lengua Francesa, sin auxilio de Maestro, que procede por todas las partes de la oracion, añadiendo frasses para la inteligencia del uso de ellas, adornada de una Recopilación de los Verbos, y Terminos mas necesarios, pertenecientes à diversas Artes, y Facultades; y acaba con un Dialogo muy gustoso, y abundante*. Madrid, Gabriel Ramírez.
- JARON, Jean-Pierre (1688): *Arte nuevamente compuesto de la Lengua Francesa por la Española, según la nueva Correccion de Richelet, Donde se trata de la Pronunciacion y de sus Ele-*

mentos, de el modo de escribir, de declinar, y conjugar, con algunas locuciones de las que mas se vsan. Madrid, Lucas Antonio de Bedmar y Baldivia.

- JIMÉNEZ DOMINGO, María Elena (2010a): «Description de la prononciation du français et de l'espagnol au XVIII^e siècle. Exemple d'analyse phonétique de base contrastive». *Synergies Espagne*, 3, 149-158.
- JIMÉNEZ DOMINGO, María Elena (2010b): «L'étude de la prononciation dans la *Gramatica de la lengua francesa* (1728) de Núñez de Prado», in Juan Carlos de Miguel y Canuto, Carlos Hernández Sacristán y Julia Pinilla Martínez (éds), *Enfoques de teoría, traducción y didáctica de la lengua francesa. Estudios dedicados a la profesora Brigitte Lépinette*. Valence, Universitat de València, 187-196.
- LE GALLOIS DE GRIMAREST, Jean-Henri (1747): *Nueva Gramatica Francesa con un nuevo methodo para aprender à pronunciar*. Pampelune, Herederos de Martínez.
- LÉPINETTE, Brigitte (2000): *L'enseignement du français en Espagne au XVIII^e siècle dans ses grammaires. Contexte historique, concepts linguistiques et pédagogie*. Münster, Nodus Publikationen.
- LÉPINETTE, Brigitte (2001): «La grammaire contrastive franco-espagnole de la première moitié du XVIII^e siècle. Analyse de six ouvrages édités en Espagne», in E. F. Konrad Koerner et Hans-Josef Niederehe (éds), *History of Linguistics in Spain II / Historia de la Lingüística en España II*. Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins, 137-179.
- LIANO, Jacques de (1565): *Vocabulario de los vocablos que mas comunmente se suelen usar. Puestos por orden del Abecedario, en Frances, y su declaracion en Español. El estilo de escriuir, hablar y pronunciar las dos lenguas, el Frances en Castellano, y el Castellano en Frances*. Alcalá de Henares, Pedro de Robles et Francisco de Cormellas.
- MAUGER, Claude (1653): *The true advancement of the French tongue*. Londres, Thomas Roycroft.
- NIEDEREHE, Hans-Josef (2005): *Bibliografía cronológica de la lingüística, la gramática y la lexicografía del español (BICRES III). Desde el año 1701 hasta el año 1800*. Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins.
- NUÑEZ DE PRADO, José (1728): *Gramatica de la lengua Francesa. Para el uso del Real Seminario de Nobles*. Madrid, Alonso Balvàs.
- RICHELET, César-Pierre (1680): *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue française: ses expressions propres, figurées & burlesques, la prononciation des Mots les plus difficiles, le Genre des Noms, le Régime des Verbes avec Les Termes les plus connus des Arts & des Sciences. Le tout tiré de l'usage et des bons auteurs*. Genève, Jean Herman Widerhold.
- SOTOMAYOR, Balatasar de (1565): *Gramatica con reglas muy prouechosas y necessarias para aprender a leer y escriuir la lengua Francesa, conferida con la Castellana, con vn vocabulario copioso de las mesmas lenguas*. Alcalá de Henares, Pedro de Robles et Francisco de Cormellas.

- SUÁREZ GÓMEZ, Gonzalo (2008) [1956]: *La enseñanza del francés en España hasta 1850. ¿Con qué libros aprendían francés los españoles?* Editado, presentado y anotado por Juan F. García Bascuñana y Esther Juan Oliva. Barcelone, PPU.
- THUROT, Charles (1966) [1881-1883]: *De la prononciation française depuis le commencement du XVI^e siècle, d'après les témoignages des grammairiens*. Tome I. Genève, Slatkine.
- TORRE Y OCÓN, Francisco de la (1728): *Nuevo método breve, vtil, y necesario para aprender a escribir, entender, y pronunciar las dos principales Lenguas, Española, y Francesa*. Madrid, Juan de Ariztia.
- ZINK, Gaston (2006) [1986]: *Phonétique historique du français*. Paris, PPU.